

***THE WRESTLER* DE DARREN ARONOFSKY**

Habitué au lyrisme empesé (*Requiem for a dream*), Aronofsky joue la sobriété. Sa caméra portée suit un catcheur qui arrondit ses fins de mois au rayon boucherie d'un supermarché. Au travail ou sur le ring, il vit dans le cru et le saignant. Bien que fondé sur les clichés (retour en gloire du déchu, pute au cœur d'or) ce mélodrame évite la mièvrerie et touche par sa sensibilité.

Comment utiliser son corps pour survivre, pour satisfaire un public qui paie une mise à nu ? La strip-teaseuse se déshabille, le catcheur se déchire. L'esthétique est assez laide (cadres hésitants, lumière fade...) traduit la laideur de l'Amérique profonde, celle des destins chagrins et des horizons flous, qui est incarnée dans le corps de Mickey Rourke. Un corps usé (pas de retraite), en marge de la loi (dopage), qui n'arrive pas à bâtir de rapport fidèle avec autrui.

Si Rourke endosse la part documentaire (confusion entre son rôle et sa carrière, découverte du catch), les femmes servent le part fictionnelle (rêve de couple avec la strip-teaseuse, rêve de famille avec la fille abandonnée). L'homme est immature, mais détaché de toute obligation. Le vrai sujet du film est la confrontation entre l'insouciance et la liberté.